

Zeitschrift: Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse = Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology
Herausgeber: Archäologie Schweiz
Band: 97 (2014)

Buchbesprechung: Anzeigen und Rezensionen = Avis et recensions = Avvisi e recensioni
Autor: Chaudet, Valentine / Meylan Krause, Marie-France

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGEN UND REZENSIONEN – AVIS ET RECENSIONS – AVVISI E RECENSIONI

Jean-Claude Notet, *La production de sigillée et de céramique fine gallo-romaine de Gueugnon (Saône-et-Loire)*. Revue archéologique de l'Est, suppl. 32. Dijon 2012. 254 pages, 201 figures. L'étude de J.-C. Notet est consacrée aux moyens de production, aux productions et aux producteurs de céramiques sigillées et communes fines fabriquées dans les ateliers de l'agglomération secondaire de l'actuelle Gueugnon située dans la *civitas* des Eduens (p. 14). Cette officine bourguignonne fut un important centre potier gallo-romain qui a joué un rôle économique prépondérant, diffusant certains de ses produits jusqu'en Angleterre, dans l'ouest et le sud de la France ainsi qu'en Suisse, où ils sont attestés dans la région genevoise, sur le Plateau (Avenches) de même qu'en Valais (Martigny ; fig. 198).

L'étude de J.-C. Notet, qui a débuté en 1994, n'a pu voir le jour qu'en 2012 pour diverses raisons (p. 7). Le manque d'homogénéité parfois constaté dans la présentation (dessins au trait, en pointillés, qualité des photos etc.), de même que la bibliographie qui date parfois un peu, sont quelques conséquences mineures du déroulement de ce travail sur une période relativement longue. L'ouvrage est composé de six chapitres, d'un avant-propos, d'une introduction et d'une conclusion. Dans le premier chapitre, l'auteur situe les découvertes archéologiques dans leur contexte géographique. Il résume ensuite l'historique des recherches effectuées sur le site entre 1965, date des premiers signalements des vestiges et le début des années quatre-vingts, période d'intense activité urbaine caractérisée essentiellement par des fouilles de sauvetage. Dès 1984, la fouille des ateliers de Gueugnon s'inscrit dans un projet national consacré aux ateliers antiques : les programmes de fouilles orientées sont complétés par des prospections géophysiques et magnétiques permettant de déterminer l'extension maximum de la zone des ateliers.

Dans le deuxième chapitre, consacré à la typologie des productions, l'auteur résume en préambule l'histoire des sigillées ; quelques références récentes et bien choisies auraient permis au lecteur curieux d'en apprendre davantage sur ce sujet. Ce sont tout d'abord les céramiques sigillées et les céramiques fines qui sont caractérisées. S'il est à notre sens judicieux de traiter ensemble ces deux catégories, comme l'a fait J.-C. Notet, il eut été plus clair pour le lecteur de définir les productions sigillées par la méthode de cuissage dans des fours à tubulures plutôt que par des descriptions subjectives relatives à la couleur ou à l'épaisseur des parois. Les céramiques sigillées lisses tournées, par ailleurs, ne s'opposent pas à celles qui sont moulées, ces dernières étant également tournées mais dans un moule (p. 18, fig. 6). J.-C. Notet explique ensuite les critères à partir desquels la typologie a été établie : à nouveau c'est la couleur et l'épaisseur des parois qui ont été déterminants. L'appellation « céramique à paroi fine » peut par ailleurs engendrer une confusion avec la catégorie communément admise du même nom qui comprend des vases à boire fabriqués dans diverses régions de l'Empire. Les planches illustrant les principales formes et leurs variantes sont très claires et les détails mis en évidence permettent de les distinguer de leurs homologues de Lezoux (fig. 8).

Dans le troisième chapitre, il est question des sigillées moulées ornées fabriquées à Gueugnon, essentiellement des Drag. 37. Plusieurs pages sont consacrées au développement des décors des vases et des moules dont les nombreuses marques manuscrites ou estampillées permettent la plupart du temps de proposer une classification de la TS ornée par nom de potier ou sinon par style. Le catalogue des productions des principaux potiers de Gueugnon est richement illustré : ensembles décoratifs et poinçons séparés dessinés et parfois photographiés à l'échelle 1:1. Les photos en couleur permettent au lecteur de mieux se rendre compte de

l'aspect des tessons. Quelques macrophotographies auraient été bienvenues notamment pour mieux visualiser la texture de la pâte. Le chapitre 4 traite des reliefs spéciaux et des reliefs d'applique parmi lesquels figurent les déversoirs à tête de lion des mortiers de type Drag. 45. Cette production, l'une des grandes spécialités de Gueugnon, est diffusée dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres. Une typologie détaillée, effectuée par P.-H. Mitard et restée inédite, est reprise dans les grandes lignes par J.-C. Notet qui retient dix types correspondant à des créations initiales distinctes, dont est issue par surmoulage une cinquantaine de variétés fabriquées à Gueugnon (fig. 149–157). Remarquables sont le poinçon matrice en forme de tête de lion portant une signature, de même que 62 moules pour déversoirs qui en font un ensemble exceptionnel.

Sont ensuite passés en revue les manches et oreilles de préhension ornés dont plusieurs dizaines appartiennent à des manches de patères moulés, objets cultuels s'inspirant de récipients en bronze (fig. 159–165).

Les reliefs d'applique et les moules pour les fabriquer sont ensuite présentés ; destinés à orner des vases à parois minces, ils sont classés par catégorie décorative (personnages, animaux, végétaux). Ce chapitre se termine par la présentation de reliefs et de moules spéciaux et rares.

Les graffitis et signatures sur sigillée, vases à revêtement argileux et moules pour reliefs d'applique sont décrits dans le chapitre 5 et reproduits à l'échelle 1:1.

Dans le dernier chapitre figure une chronologie des ateliers basée essentiellement sur celle fournie par les stratigraphies des sites de consommation, en général plus fiables que celles des ateliers en constant réaménagement (p. 237) ; la découverte d'un trésor monétaire daté de 268–273 (Tetricus) dans le remblai de l'alandier d'un four abandonné, fournit un TPQ bienvenu pour l'abandon et la destruction de l'atelier. Si les analyses électromagnétiques pratiquées sur quatre fours n'apportent pas de résultats supplémentaires, elles ne contredisent pas la datation fournie par les monnaies. Les analyses archémagnétiques effectuées sur la sigillée confirment que les vases ont été empilés en position debout dans les fours et calés par des colifichets et corroborent une datation dans la première moitié du 3^e siècle.

Dans le but d'établir une base de références, ce sont 164 échantillons de pâte qui ont fait l'objet d'analyses chimiques.

On regrettera que les deux petits paragraphes placés en annexe dans la conclusion (p. 249) ne soient pas plus développés, particulièrement celui se rapportant à l'organisation de l'atelier. Il est vrai que tel n'était pas le sujet de l'étude, mais il nous aurait semblé utile de rappeler, en préambule, le nombre de fours retrouvés, leur type — qui nous informe sur les catégories de céramiques produites — ainsi que, le cas échéant, d'autres infrastructures de la chaîne opératoire.

La communauté scientifique ne peut que saluer la parution de l'ouvrage de J.-C. Notet qui sera, à n'en pas douter, un outil de référence très utile aux chercheurs oeuvrant notamment sur les sites de consommation et les aidera à mieux identifier les produits de Gueugnon.

Marie-France Meylan Krause

Nicole Plumettaz/Daniel Pillonel/Nigel Theuw, *Aménagements fluviaux de La Thielle au Moyen Âge. Pêcherie et moulin de Pré de la Mottaz*. Archéologie neuchâteloise 48. Hauterive 2011. 348 p., 305 fig., CD-ROM.

L'archéologie des fleuves, qui tente de restituer l'histoire d'un

cours d'eau et de ses berges, est un domaine en plein développement. Le volume d'*Archéologie neuchâteloise* 48 constitue un apport important à cette thématique : à partir de l'étude du site de Pré de la Mottaz, fouillé en 1996-1997, Nicole Plumettaz, Daniel Pillonel et Nigel Thew proposent une synthèse des connaissances archéologiques, sédimentologiques et historiques sur le cours de la Thielle.

La rivière s'écoule entre les lacs de Neuchâtel et de Biel, dans une plaine, ce qui a favorisé une évolution de son tracé par déplacements successifs du cours d'eau, jusqu'à sa canalisation au milieu du 19^e siècle. Le comblement plus ou moins rapide des anciens chenaux et le milieu humide ont favorisé la conservation des traces d'occupation.

Un premier volet du travail porte sur l'analyse des vestiges matériels du site de Pré de la Mottaz. Il inclut une étude de sédimentologie, qui retrace les processus de dépôt et d'érosion, d'incision et de comblement des trois chenaux détectés, ainsi qu'une étude palynologique proposant une approche du paysage végétal. La présentation des vestiges archéologiques suit l'ordre chronologique. Le chenal le plus ancien mis au jour comporte deux phases d'activité durant l'âge du Bronze. Le deuxième chenal, actif entre le 8^e et le 11^e siècle, comporte des aménagements probablement en lien avec un habitat de type seigneurial. Deux phases d'activité ont été décelées dans le chenal le plus récent (3), qui regroupe la majorité des vestiges. Un moulin hydraulique à roue verticale en dessous appartient à la première phase, située entre la fin du 9^e siècle et le début du 11^e siècle. La seconde phase, qui se situe dans la première moitié du 12^e siècle, comprend l'installation de deux pêcheries successives dont la seconde, en V, est particulièrement bien conservée. Des aménagements de berge viennent compléter ces dispositifs. Les bois ouvrages des chenaux 2 et 3 forment un corpus de 2400 pièces qui font l'objet d'une analyse typologique et technique approfondie.

Un chapitre est consacré à trois autres sites localisés dans la zone de l'exutoire de la Thielle. Le site de Marin-Epagnier NE-La Directe (fouilles de 1908) a livré une installation de pêche du haut Moyen Âge, caractérisée par une forme trapézoïdale. Le site de Thielle-Wavre NE-Bas de la Poissine (fouilles de 1980) a mis au jour une pêcherie fixe en V datée par dendrochronologie des 13^e et 14^e siècles. Cet ouvrage se trouve à peu de distance du site de Thielle-Wavre/Bois de Montmirail où ont été découverts en 1967 un établissement médiéval comprenant des vestiges de maisons et divers aménagements dont certains sont probablement aussi liés à une pêcherie.

Le second volet de la recherche est consacré aux sources historiques et à leur confrontation avec les autres données à disposition. Dans la plaine de la Thielle, les documents d'archives mentionnent dès le 12^e siècle des aménagements fluviaux et, à partir des 16^e et 17^e siècles, des cartes et des plans figurent le tracé de la rivière et la situation de certains dispositifs. La toponymie est également prise en considération puisqu'elle permet d'identifier des noms de lieux antérieurs à l'an mil. L'histoire de la plaine de la Thielle est abordée à travers divers aspects : évolution du tracé du cours d'eau, aménagements et exploitation (moulin, pêche, exploitation des terres, passages transversaux, navigation), occupation de la plaine et, enfin, organisation territoriale.

En dernier lieu, les aménagements découverts à Pré de La Mottaz qui couvrent une période de quatre ou cinq siècles sans discontinuité sont confrontés aux données historiques, ce qui permet aux auteur-e-s de poser l'hypothèse que le site de La Mottaz, au nom évocateur, est un site castral et que le moulin et les pêcheries mis au jour sont des installations seigneuriales.

Le volume papier est accompagné d'un CD-ROM qui comporte des compléments aux études présentées (plans, stratigraphies, palynologie, calcéologie, vues et plans historiques), ainsi que des dossiers annexes (étude dendrochronologique, archéologie médiévale de la 2^e Correction des eaux du Jura sur la Broye inférieure et la Thielle moyenne, recherche sur la pêche dans le lac de Neuchâtel et les bassins voisins du Moyen Âge au 20^e siècle).

La publication de Nicole Plumettaz, Daniel Pillonel et Nigel Thew est un travail très riche, qui présente l'avantage de considérer le plus grand nombre de sources à disposition. Cette étude est une belle démonstration de la nécessité de l'interdisciplinarité : seule la combinaison des analyses archéologiques, sédimentologiques et dendrochronologiques a permis d'interpréter ce site complexe. On peut à ce titre regretter que le volume papier ne comporte pas un chapitre résumant les problèmes de datation rencontrés, à savoir que la dendrochronologie n'a pas permis de donner des datations absolues. Cela aurait permis en outre d'exposer plus en détail la méthode utilisée pour l'interprétation des vestiges et l'identification des chantiers et des phases par le croisement des datations au radiocarbone et des données dendrochronologiques, sédimentologiques et archéologiques. Enfin, les sources documentaires procurent des informations d'ordre juridique, social et économique, bien différentes de ce que fournit l'archéologie, pour un résultat qui dépasse largement l'addition de l'apport de chacune des disciplines.

Valentine Chaudet